

Hippocampe productions présente

Marinageda

Un film de Louis Séguin



OFFICIAL
SELECTION

INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
ROTTERDAM
2023



PRIX CINÉ
2023



PRIX LABEL JEUNE CRÉATION
2023



INDIEUSBOA
OFFICIAL SELECTION 2023

Luc Chessel

Pauline Belle

François Rivière

ement Balcon

HIPPOCAMPE PRÉSENTE

Marinageda

UN FILM DE LOUIS SÉGUIN

FRANCE • 2022 • 51 MIN • COULEUR • 1.66 • 5.1 • VISA N° 154.551

PAULINE BELLE

LUC CHESSEL

FRANÇOIS RIVIÈRE

PRODUCTION, DISTRIBUTION & PRESSE


HIPPOCAMPE PRODUCTIONS

8, rue Edouard Robert 75012 Paris

06 13 94 04 10

contact@hippocampe-productions.com



A man and a woman are in a field of tall green grass with many small pink flowers. The man is standing on the right, looking towards the left. He is wearing a dark jacket over a red shirt and dark pants. The woman is sitting on the left, looking up at the man. She is wearing a white t-shirt and a dark cap. In the background, there is a dense line of trees under a cloudy sky.

Juillet. Sastefanus et Kyrie font du stop sur les routes de Corrèze. Leur objectif : rejoindre Marinaleda, un village autogéré au cœur de l'Andalousie. Ils n'avancent pas beaucoup... jusqu'à ce que Lise les accueille dans sa voiture. Mais sont-ils vraiment de simples auto-stoppeurs ?

• ENTRETIEN AVEC LOUIS SÉGUIN •

Vos films précédents flirtaient avec le genre policier (**Les Ronds-points de l'hiver**, coréalisé avec Laura Tuillier) ou fantastique (**Saint-Jacques - Gay-Lussac**). **Marinaleda** est un véritable film de vampires, avec ce que cela implique d'hémoglobine. Qu'est-ce qui vous intéresse dans le jeu avec les genres cinématographiques ?

Je ne suis pas spécialement adepte du cinéma de genre, mais le genre m'intéresse par les contraintes formelles qu'il charrie. Des contraintes qui impliquent toujours des questions de mise en scène, et des questions de dramaturgie : comment gérer la révélation d'un secret, le surgissement de la violence ? Quand Lise arrive dans le film par exemple, à quel point faut-il que l'on ait peur pour elle, ou alors : comment déjouer cette peur ? Le genre est une façon ludique de s'emparer des attentes du spectateur, de structurer (ou déstructurer) la tension du film.

Les deux vampires se connaissent depuis des siècles, mais n'ont pas le même rapport au monde. L'un paraît désabusé, quand l'autre est plus philosophe, presque dandy. Pourquoi cette dichotomie ?

Pour moi, Sastefanus et Kyrie sont vraiment très proches dans leur façon de penser ; la source de leur parole est la même, c'est presque un dialogue intérieur. Mais en ce jour de juillet qui sert de décor au film, Kyrie est préoccupé, et Sastefanus essaye de l'apaiser. C'est le trajet, très simple, de la relation. La veille, c'était peut-être l'inverse. Ce qui compte, c'est l'équilibre qu'ils trouvent dans leur duo — leur trio, après la rencontre avec Lise. Le film essaye de montrer comment les frustrations individuelles peuvent se dénouer dans le collectif.





Dans un monde d’interdépendance, les vampires sont aussi dépendants du sang des humains pour leur survie. Est-ce votre façon d’interroger notre relation aux autres ?

Oui, malgré leur rejet de la société des humains, ils ont non seulement du désir pour eux, mais besoin d’eux.

C’est aussi leur position de marginaux qui permet d’interroger le monde contemporain. Le film explore par exemple une aire d’autoroute, espace familier et étrange à la fois.

C’est le côté « Lettres persanes » du film. Montesquieu parle de la société française de son temps en imaginant le regard que deux voyageurs persans porteraient sur elle. En l’occurrence, le point de vue de Sastefanus et Kyrie est à la fois celui de deux marginaux, mais aussi de très vieux témoins : ils se demandent comment on a pu en arriver à construire des « fun zones », des échangeurs monstrueux, lorsqu’ils se souviennent des paysages d’il y a 200 ou 300 ans... Il y a un fond décroissant dans le discours de ces deux vampires un peu idéalistes.

Si la mise en scène va à l’encontre des clichés du genre, on passe toutefois d’une journée ensoleillée à une nuit profonde où le temps semble ralentir. Comment avez-vous travaillé la transition ?

Le moment clef de cette transition, c’est la tombée du soir, l’accident de voiture qui se déroule dans une ambiance crépusculaire. On passe du jour à la nuit, mais pour moi c’est bien plus que cela, en effet. Ce qui me plaît énormément, c’est qu’on soit presque en temps réel, un continuum sans ellipse, et que pourtant on ressente une forte bascule. Ce n’est pas une rupture, c’est le même mouvement ; mais quand on se retourne tout a changé, on ne reconnaît plus rien. Pour revenir à la question du genre, on peut facilement plaider que la tombée de la nuit que nous vivons chaque jour est un évènement surnaturel. D’où le choix aussi de tourner la longue scène dans la voiture de Lise en studio, pour accompagner cette transition vers la nuit, qui est à la fois le temps de l’illusion et celui où se disent les choses les plus importantes.

Lise prend en stop les deux vampires et ne s’effraie pas de leur étrangeté. Sa candeur va même déborder la leur.

Oui, elle peut sembler à la fois très naïve, et en même temps elle décide de tout ce qui arrive jusqu’à la fin du film. C’est elle qui nous mène d’une scène à l’autre. Mais Sastefanus et Kyrie ne sont pas débordés selon moi. Ils attendent de savoir ce que Lise a derrière la tête. Ils sentent qu’elle a quelque chose à dire, et ils respectent le temps que cela prend à être dit. Ce qu’elle veut dire c’est simplement qu’elle ne va pas bien, et qu’elle cherche à sortir de sa solitude.

En tout cas, le décalage qu’on peut ressentir dans le jeu des comédiens au début dévient, je l’espère, une sorte de norme lorsque Lise rencontre les deux vampires. On s’habitue à leur parole particulière. On pourrait dire qu’elle ne les trouve pas étranges, et que cela permet leur rapprochement si fort.

Le burlesque semble contaminer les personnages du film, dans la façon dont ils s’emparent des éléments du décor. Même la nudité a quelque chose de désérotisée, contrairement à ce que l’on pourrait attendre d’un film de vampires.

Même s’il y a de la séduction entre les trois personnages, je voulais que l’érotisme n’arrive pas par la nudité, mais par la parole. La scène de la salle de bain permet de désamorcer la tension érotique, de créer de la camaraderie entre Lise et les vampires. La sensualité arrive avec le sang, la musique et les mots.

On pourrait voir dans *Marinaleda* une sorte de triangle amoureux, mais sans rivalité. C’est un rapprochement utopique entre les êtres ?

Sastefanus et Kyrie sont tellement proches que rien ne pourrait mettre en danger leur duo, alors que c’est le passage obligé de tout triangle amoureux. Je voulais effectivement montrer que l’arrivée de Lise augmente le duo en trio, plutôt qu’elle ne met en place de nouveaux duos (Lise et Sastefanus, Lise et Kyrie), en tension les uns avec les autres. Il y a un fond utopique, bien sûr : comment se départir d’un sentiment de possession de l’autre, comment construire des relations sans jalousie...

C’est par le questionnement perpétuel, l’exposition des idées, que les personnages parviennent à faire lien. Dans *Marinaleda*, le dialogue qui se fait autour d’une bouteille de sang humain se veut à la fois anodin et philosophique.

L’idée qui sous-tend votre remarque à mon sens, c’est le parallèle entre la marche et la parole : tant que l’on continue à parler, on continue à avancer. Au départ, les deux vampires n’avancent pas sur la route de Marinaleda, alors à la place, ils parlent. Puis le mouvement de la parole devient indépendant, et la dernière scène sur le canapé de Lise, qui est complètement statique, représente un immense trajet.

Il s’agit moins du contenu « philosophique » des dialogues que le fait qu’une réplique peut provoquer une idée, un sentiment chez l’interlocuteur. Sastefanus, qui a l’air d’un philosophe sûr de lui, dit souvent n’importe quoi. Il va à la pêche ; dans quelle direction la discussion peut-elle aller s’il formule telle ou telle idée qui lui passe par la tête ? Comme lorsqu’en randonnée, on emprunte un chemin escarpé, de traverse, par curiosité. Ils n’élucident rien, ils explorent.

Comme dans **Saint-Jacques - Gay-Lussac**, on finit par deviner une profonde mélancolie derrière un dandysme de premier abord.

Je ne veux pas montrer la tristesse, la mélancolie, pour exclure le spectateur, créer une caste d'élus des personnages. Dans Saint-Jacques - Gay-Lussac ou Marinaleda, j'essaie plutôt de créer un partage d'expérience, de comprendre ce que l'état mélancolique implique comme choix de mise en scène : quelle lumière, quelle ambiance sonore... c'est une façon d'exorciser cet état, qui peut être très aride, mais qui peut aussi ouvrir sur une vision du monde très riche (et lucide) à mon sens. L'impression de dandysme vient peut-être du fait que mes personnages vivent tous dans le rejet de la société contemporaine, qu'ils essayent d'en recréer une à partir de leurs amitiés.

Quelle est l'économie d'un film comme **Marinaleda** ?

Nous avons assez vite été accompagnés par la région Nouvelle-Aquitaine et le CNC. Une très bonne surprise, dans la mesure où les moyens métrages, surtout lorsqu'ils sont un peu atypiques, ont assez peu de débouchés de diffusion. Il existe heureusement quelques festivals, comme les Rencontres du moyen métrage de Brive ou Côté Court à Pantin, qui les programment. Les sorties en salle de moyens métrages sont aussi exceptionnelles, et celle-ci est possible grâce au soutien des exploitants qui diffusent le film.

Entretien réalisé à Paris par Vincent Poli, membre de l'équipe artistique d'Entrevues Belfort, le 18 avril 2023





• LOUIS SÉGUIN •

Cinéaste, critique de cinéma, monteur et comédien, Louis Séguin a réalisé des courts métrages primés notamment aux festivals Côté Court, Silhouette et Brive.

• FILMOGRAPHIE •

Marinaleda

2022, 51 min - Hippocampe Productions

Bus 96

2019, 27 min - Hippocampe Productions

Saint-Jacques – Gay-Lussac

2018, 43 min - bathysphère

Les Ronds-points de l'hiver

coréalisé avec Laura Tuillier

2016, 59 min – bathysphère

• LES COMÉDIENS •

FRANÇOIS RIVIÈRE est comédien depuis l'enfance. Il a également réalisé plusieurs courts métrages.

LUC CHESSEL est critique de cinéma (notamment à Libération) et acteur. Il a également publié plusieurs ouvrages sur le cinéma.

Originaire de Dordogne, PAULINE BELLE monte à Paris pour suivre des études de philosophie et d'art dramatique. Diplômée du CNSAD en 2013, elle travaille depuis comme actrice pour le théâtre, le cinéma et la radio.

• FESTIVALS •

Rencontres du moyen métrage de Brive 2023 :
Prix du Jury Ciné+
Prix Label Jeune Création
Prix ex-aequo d'interprétation féminine à Pauline Belle

IndieLisboa, Portugal 2023

Rotterdam International Film Festival 2023

Festival Côté Court de Pantin 2023



A man with long, wavy brown hair and a beard is playing an acoustic guitar. He is shirtless and looking down at the instrument. In the foreground, another man with short brown hair and a beard is sitting, looking towards the camera. He is also shirtless. The background is a dimly lit room with a lamp on a table and some shelves.

• LISTE TECHNIQUE •

RÉALISATION Louis Séguin

SCÉNARIO Louis Séguin et Simon Cornaz

PRODUCTION Jordane Oudin

IMAGE Martin Rit

SON Elton Rabineau

DÉCORATION Lola Breton

COSTUMES Séverine Bourdais

MAQUILLAGE Fabien Celhay

MONTAGE Léo Richard

MONTAGE SON Antoine Bailly

MIXAGE Simon Apostolou

DIRECTION DE PRODUCTION Clélia Koothan

RÉGIE Naomi Jauneaud

AVEC LA PARTICIPATION du CNC

AVEC LE SOUTIEN de la Région Nouvelle-Aquitaine,
de la Procirep et de l'Angoa

• LISTE ARTISTIQUE •

Pauline Belle

Luc Chessel

François Rivière

Marie Rivière

Jacques Monteil

Mathys Vieira

Quentin Papapietro

Aurélien Gabrielli

Simon Cornaz

Véronique Deldin